

The Dark présente

TOUT LE MONDE M'APPELLE MIKE

Un film de
Guillaume Bonnier

DAPHNÉ PATAKIA

ABDIRISAK MOHAMED

PIERRE LOTTIN

Un film écrit et réalisé par GUILLAUME BONNIER avec PIERRE LOTTIN DAPHNÉ PATAKIA ABDIRISAK MOHAMED THIBAUT DIERICKX SAÏD HELAE Image DAVID GRINBERG Son FRANCK CARTAUT Assistant Réalisateur OLIVIER COUTARD Skipper JEAN CLAUDE GUILLONEAU
Décoration CECILE LUCAS JONATHAN REB Maquillage AGNES LAGUERRE Montage GREGOIRE PONTECAILLE Montage son EMMANUEL SOLAND Mixage NIKOLAS JAVELLE Musique OLIVIER DEPARIS Directeur de production LAURENT HARJANI Casting KAREN HOTTOIS (Arda)
Producteur associé OLIVER MARBOEUF Coproducteurs MATHIEU DENIAU MICHEL KLEIN PHILIPPE GRIVEL un film produit par CEDRIC WALTER Une coproduction SPECTRE PRODUCTIONS, THE DARK, STUDIO ORLANDO Avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
de la REGION GUADELOUPE en partenariat avec le CNC et de LA FONDATION GAN POUR LE CINEMA Une codistribution THE DARK & A VIF CINEMAS



Spectre Productions & The Dark présentent

TOUT LE MONDE M'APPELLE MIKE

Un film de **Guillaume Bonnier**

1h29 - France - 2023 - Visa n°148 414 - Français, Arabe, Somali

SORTIE LE 5 JUILLET 2023

DISTRIBUTION

THE DARK
Cédric Walter
06 64 82 37 01
info@thedark.fr

A VIF CINEMAS
avifcinemas.lm@gmail.com

PROGRAMMATION

Jérémie Pottier-Grosman
06 50 40 24 00
pottier.jerem@gmail.com

PRESSE

MAKNA PRESSE
Chloé Lorenzi et
Marie-Lou Duvauchelle
01 42 77 00 16
info@maknapr.com



SYNOPSIS

Jean, Isabelle et son fils Damien ont tout quitté pour naviguer autour du monde. Pendant une escale à Djibouti, ils rencontrent Mike, un chauffeur de taxi. Jean, inquiet au moment de reprendre la mer vers le dangereux golfe d'Aden, décide d'embarquer Mike contre l'avis d'Isabelle.

ENTRETIEN AVEC GUILLAUME BONNIER

D'où vient le premier désir à l'origine de *Tout le monde m'appelle Mike* ?

J'ai toujours voulu faire un film sur un bateau. D'aussi loin que je me souviens, la mer me fascine, le large, la possibilité du « grand départ ». Ado, j'ai lu deux récits fondateurs, *La Longue Route* de Bernard Moitessier, que je découvre à dix-sept ans et *Le Léopard des neiges* de Peter Matthiessen. Puis j'ai fait un voyage essentiel, de l'Île Maurice au Canal de Suez, en passant justement au large de la Somalie. On a rejoint Djibouti, puis on est remonté vers la mer Rouge. C'est un désir qui vient de loin, j'ai fait mon service militaire dans la marine, j'ai vécu la beauté des départs, les quarts de nuit, je dois dire que le grand large est un des endroits où je suis le plus heureux sur Terre. J'ai commencé à écrire le film le 1^{er} janvier 2014, je revenais d'une transat Espagne-Guadeloupe. Le soir du 31, j'avais rencontré par hasard la spécialiste de la piraterie pour la défense française, et j'avais eu une discussion passionnante avec elle. Ça a été le déclencheur.

Dès le début du film, on se dit qu'il va y avoir un « choc des cultures »...

Pour moi, le bateau en tant que huis clos, devient le lieu d'un affrontement entre deux mondes. Je voulais montrer un couple avec un très grand désir de liberté, de pacifisme, se prendre le monde en pleine gueule. Ils veulent échapper au monde, mais on ne peut plus échapper au monde, faire semblant qu'il n'existe pas, s'exiler loin des spasmes qui le secouent. Isabelle et Jean arrivent avec leur naïveté, leur inconscience, leurs bonnes intentions et, au pied du mur de cette violente réalité, les déterminismes reviennent, les rapports de domination, la trahison. Je tenais beaucoup à cette grande conversation qu'ils ont avec Mike, qui leur demande pourquoi ils ne veulent pas rentrer en France. La façon dont il articule ce « pourquoi », ça touche au cœur du film, à l'incompréhension qui s'installe entre eux. Mike ne peut absolument pas comprendre pourquoi ils sont venus là, pourquoi la France ne les intéresse pas.

Le huis clos, la violence : le film monte en puissance, devient un véritable thriller. Vous l'avez pensé comme tel ?

Le thriller, c'est ce qui m'attire, ce que j'aime filmer. C'est comme une excitation un peu enfantine, le désir de faire peur, de faire monter la tension. En 2003, lors de ce grand voyage dont je parlais, j'étais seul avec Gilles, le capitaine, un vieux loup de mer dans la force de l'âge, et son chien, sur un magnifique thonier en bois du Guilvinec, de 25 m de long. Quand on est parti des Seychelles, on avait eu vent qu'il y avait eu une attaque. On a coupé les lumières, on est remonté, à 5 nœuds, et il a posé un fusil de chasse près de la barre, avec des cartouches. On a longé les côtes somaliennes, tous feux éteints. Je m'en souviens comme si c'était hier, ce moment où nous avançons, la peur au ventre, et cette excitation du danger. Un matin, au lever du jour, quand on est entré dans le Golfe d'Aden, je savais qu'on était sorti du point chaud, car on était maintenant dans une zone où on pouvait appeler au secours la fameuse « Task Force » dont Isabelle parle au début du film.

Et cette attaque des pirates qui marque un premier palier ?

J'ai fait des recherches sur la piraterie, sur l'affaire des déchets toxiques que la mafia italienne déversait au large de la Somalie, sur les sommes que draine cette économie parallèle. Lorsqu'Isabelle et Jean se font attaquer par les pirates, il y a une situation de pauvreté qui conduit à ça, des pêcheurs qui n'ont plus le choix, leur poisson est en quelque sorte confisqué, ils sont acculés. Je sais que je filme des situations très violentes, on jette des gens vivants à la mer, il fallait donc que je trouve la distance juste. Pour moi, ça passait par le choix de faire un film caméra sur pied et non à l'épaule. Sinon j'allais perdre la ligne, la distance que je voulais garder avec une histoire très violente. Nous avons donc fixé la caméra au bateau, de sorte qu'elle épouse son mouvement. Ce parti-pris va bien avec l'économie dans laquelle on a travaillé, très frugale, et qui a nécessité des choix de mise en scène forts.

Saïd, le pirate en chef, est super.

Je l'ai trouvé à Djibouti, c'est un artiste assez connu là-bas mais très pauvre, avec onze enfants. En ce moment il est réfugié politique en Belgique. Je dois dire que l'essai n'a pas très bien commencé, toujours à cause de cette histoire de violence qu'il faut accepter d'exprimer. J'ai dû le pousser, l'autoriser à une explosion. Je sais qu'il a une histoire hyper dure, il a lui-même subi la violence, il a des marques dans le dos, d'où sa difficulté à « laisser sortir ». Mon producteur, Cédric Walter, s'est battu comme un fou pour que Saïd puisse obtenir un visa de Djibouti jusqu'en Guadeloupe, il est arrivé tout juste à la fin du tournage.

Le couple formé par Isabelle et Jean va peu à peu s'atomiser sous la pression extérieure, chacun va réagir d'une façon étonnante...

Oui, il y avait cette idée de jouer avec les stéréotypes de genre. Mais c'est aussi lié au rôle de chacun sur le bateau. Jean, c'est le skippeur, c'est-à-dire que sa mission c'est de ramener tout le monde à bon port. C'est un calme, il veille sur le bateau et sur les autres. Isabelle, son instinct de survie est décuplé à cause de son enfant, et quant à Mike il lui faut une autre vie, absolument. Je voulais raconter l'histoire d'un couple qui explose, et la complexité d'un rapport homme-femme, elle met les hommes au pied du mur, elle est puissante, elle n'a pas peur de prendre les armes. Isabelle est entêtée, spontanée, violente. Jean est réfléchi, en retrait, prévoyant. Il fallait des acteurs à la hauteur. Je pense que Pierre Lottin a cette sensibilité extrême. L'enjeu c'est qu'il accepte de lui donner libre cours. Daphné Patakia, elle, attaque, elle est frontale, elle a un côté hyper instinctif et en même temps très chaleureux. Elle a été très généreuse pendant le tournage, elle a construit une super relation avec l'enfant. Ce que j'aime dans ce couple, c'est qu'on sent leur extrême jeunesse, une sorte d'impréparation face à la vie.

Parlons du personnage de Mike et de l'acteur qui l'incarne, Abdirisak Mohamed.

Avec Karen Hottois, la directrice de casting, on cherchait un comédien de préférence somalien ou soudanais. En commençant à en rencontrer, on a très vite compris que les gens qui étaient en France depuis peu de temps étaient traumatisés. C'était très

compliqué de leur demander d'exprimer de la violence, parce qu'elle était trop fraîche pour eux. Un jour, elle a rencontré Abdirisak Mohamed qui est somalien mais en France depuis déjà un certain temps. Elle a été très émue par la rencontre, par son récit de vie. J'avais écrit une scène pour les essais dans laquelle on voyait d'abord un Mike très accueillant et chaleureux, puis un Mike beaucoup plus sombre et violent. Ça s'est super bien passé, on était hyper heureux et là, catastrophe, l'assistante nous annonce qu'elle a écrasé les rushes vidéo. Panique à bord. Moi je dis non, rien n'est perdu, les essais on va les refaire. Et cette deuxième fois a totalement confirmé notre intuition : Abdirisak est un très grand acteur. Ensuite, on a travaillé sur le scénario ensemble, il a énormément apporté, il avait des idées en permanence. Je n'ai jamais eu à le diriger, il pensait à tout, il me surprenait à chaque prise. On travaille d'ailleurs sur un nouveau film ensemble, *Anama*, qui veut dire « lait sucré » et qui est son surnom dans la vraie vie. En partant de son histoire personnelle, on raconte l'épopée d'un homme contraint de quitter son pays pour rejoindre l'Europe à la façon d'*America America* de Kazan, et à travers lui le destin dramatique des femmes qui font ce voyage. Je peux dire qu'Abdirisak a été une grande rencontre.

Comment s'est passé le tournage ?

Ça a été une aventure ultra intense et parfois compliquée. 28 jours en Guadeloupe, en plus du tournage à Djibouti. Je n'ai pas choisi la facilité pour un premier film, notamment en décidant de tout tourner dans le vrai bateau, en mer. Si on prend des films comme *Le Couteau dans l'eau* de Polanski ou *Plein soleil* de René Clément, les intérieurs sont tournés en studio. Ici non. J'ai travaillé avec une équipe réduite au minimum, deux personnes à la caméra, un ingé son, un assistant. La déco, c'est un couple de skippers rencontrés sur place qui l'a faite, en nous prêtant des choses venues de leur bateau. J'ai eu la chance d'avoir avec moi un skipper que je connaissais, avec qui j'avais déjà navigué. C'était un rôle très important, il jugeait de ce qu'on pouvait tenter de faire, ou pas. Je devais accepter que j'allais tourner peu de plans par jour, d'autant que nous tournions souvent avec un enfant, qui d'ailleurs s'est révélé super. C'est une lutte avec des contraintes, au fond le tournage a été à l'image du scénario, une sorte de combat pour trouver sa liberté.

Le film a également une dimension politique.

Oui c'est un film d'aventure à échelle humaine. Ce que raconte le film est plus vaste que ses personnages et que l'espace apparent de son intrigue. Le sujet c'est la figure de l'autre : comment le regarder, comment l'accueillir, comment comprendre et accepter ses différences ? Au sein d'une forme classique, je voulais que le film soit clairement politique et métaphorique tout en étant une critique postcoloniale. Mike veut quitter une zone géographique façonnée par violence. Il n'en veut plus mais il la connaît. Contrairement à Isabelle et Jean qui n'en ont aucune idée. Ils ignorent le prix à payer pour le monde « en paix » dans lequel ils croient vivre.



LISTE ARTISTIQUE

Abdirisak Mohamed : MIKE
Daphné Patakia : ISABELLE
Pierre Lottin : JEAN

Autres rôles : Thibault Dierickx, Saïd Helaf

LISTE TECHNIQUE

Scénario & Réalisation : Guillaume Bonnier

Casting : Karen Hottois
Image : David Grinberg
Son : Franck Cartaut
1er assistant réalisateur : Olivier Coutard
Directeurs de production : Laurent Harjani, Mélanie Dieter, Jeremy Rossi
Skypper : Jean-Claude Guillonnet
Décors : Cécile Lucas
Costumes : Patricia Puisy
Maquillage : Agnès Laguerre
Montage image : Grégoire Pontecaille
Montage son : Emmanuel Soland, Lucile Demarquet
Mixage : Nikolas Javelle
Musique : Olivier Deparis

Producteur : Cédric Walter
Producteur associé : Olivier Marboeuf
Coproducteurs : Matthieu Deniau, Michel Klein, Philippe Grivel

Un film produit par Spectre productions et The Dark
en coproduction avec le Studio Orlando

PARTENAIRES

Avec le soutien du Centre
national du cinéma et de
l'image animée



Avec le soutien de la
région Guadeloupe



Avec le soutien de la
Fondation Gan pour le
Cinéma



Avec le soutien de la
PROCIREP

